

NOTE
SUR LE JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS.

La Société royale de zoologie d'Anvers a célébré en 1868, par une fête magnifique et qui marquera dans ses annales, le 25^e anniversaire de sa fondation.

En parcourant, le 6 septembre dernier, ce Jardin qui contient tant de richesses, en admirant le spectacle splendide que la Société offrait à ses invités, on se reportait involontairement aux débuts si modestes de ce grand établissement zoologique, et l'on se demandait comment on était parvenu, dans un laps de temps relativement restreint, à donner de si vastes proportions à l'œuvre primitive. Le secret du succès de la Société d'Anvers se trouve tout entier dans l'esprit d'initiative de ses intelligents fondateurs, dans les sympathies très-vives qui leur sont venues en aide, et grâce aux efforts persévérants des directeurs de l'établissement, feu M. Kets et M. Jacques Vekemans, le directeur actuel.

Le Jardin zoologique d'Anvers a été fondé en 1843. C'est M. François Loos, ancien échevin et depuis bourgmestre de la ville et membre de la Chambre des représentants, qui en conçut l'idée. Ce magistrat, qui depuis lors a toujours été le soutien le plus éclairé et l'appui le plus ferme de la Société, communiqua son projet à quelques personnes notables d'Anvers, notamment à M. Kets, naturaliste, ainsi qu'à MM. Cénie, ancien directeur de la Société de commerce des Pays-Bas, Piéron, échevin, de Cuyper, Rigouts-Verbert et baron de Carters, qui s'empressèrent de lui prêter leur concours.

La tâche que s'imposèrent ces honorables citoyens n'était pas sans difficultés. Les seuls établissements zoologiques qui existassent à cette époque étaient le Muséum d'histoire naturelle de Paris, le Jardin zoologique de *Regents-Park*, à Londres, fondé depuis quelques années, et celui d'Amsterdam,

qui venait à peine d'être créé et qui déjà prospérait grandement.

La ville d'Anvers n'avait pas encore à cette époque l'importance qu'elle a acquise depuis, elle ne présentait pas les mêmes ressources que ces grands centres, de plus, les fondateurs de la Société avaient à lutter contre l'indifférence ou plutôt contre l'incrédulité du public ; cependant, ils se mirent courageusement à l'œuvre et réunirent par souscription le modeste capital nécessaire à l'installation de la Société naissante. Il fallait, pour diriger le Jardin, un homme capable et instruit, On le trouva en M. Kets, dont le savoir et l'expérience donnaient toutes garanties à l'institution nouvelle, et qui avait consacré toute sa vie à un important cabinet d'histoire naturelle. — M. Kets, nommé directeur, fit don de ses collections à la Société.

Ce fut le point de départ du magnifique établissement que l'on admire aujourd'hui à Anvers, et qui compte parmi les plus puissants et les plus riches du monde entier.

L'acte de Société fut passé le 22 juillet 1843. Le capital social était de 100 000 francs, représenté par mille actions. C'est avec ces faibles ressources que la Société subvint aux frais de son premier établissement. Elle acheta d'abord un terrain d'une étendue d'un hectare et demi environ, situé alors à l'entrée d'un faubourg, et aujourd'hui, au centre de la ville agrandie, et y fit construire une salle pour les collections de M. Kets.

Dans le principe, le nombre des personnes qui s'intéressaient au succès de l'entreprise et qui avaient confiance en son avenir, était très-restreint ; mais peu à peu des dons d'une certaine importance ayant été faits à la Société, soit par des négociants et des armateurs de la ville, soit par des capitaines de navires, le public s'intéressa au Jardin zoologique et prit l'habitude de le fréquenter. Trois années après sa fondation, la Société comptait mille membres payant une contribution annuelle de 25 francs. En présence de ce résultat presque inespéré, le Conseil d'administration n'hésita pas à augmenter progressivement le capital social qui s'élève aujourd'hui au

chiffre de 365 000 francs. Cette somme, jointe au produit des recettes d'entrée, permit à l'administration non-seulement de créer le Jardin et d'y élever les constructions qui l'ornent aujourd'hui, mais encore d'acquérir plus de huit hectares de terrain dont la valeur actuelle peut être évaluée à 1 500 000 francs au moins.

Ce qu'il y a de remarquable dans le succès du Jardin zoologique d'Anvers, c'est qu'il est dû tout entier au zèle intelligent de quelques hommes dévoués à la science, et aux sympathies qu'ils ont rencontrées dans le public. Ni l'État, ni la ville d'Anvers ne sont intervenus pour assurer la prospérité de l'établissement. Dans le principe, outre les dons qui ont formé en quelque sorte le noyau des collections actuelles, des souscriptions volontaires permirent à l'administration de construire une fosse aux ours, qui fut alors un des principaux ornements du Jardin.

Pendant les quatre premières années les achats faits par la Société furent peu nombreux. Mais peu à peu, ses ressources augmentant par l'accroissement du nombre de ses membres, l'administration put consacrer une partie notable de ses revenus à des acquisitions de toute espèce, si bien qu'aujourd'hui les collections qu'elle possède en animaux vivants peuvent rivaliser sans désavantage avec celles des établissements du même genre existant en Europe.

Certaines familles d'animaux y sont presque complètement représentées. C'est ainsi qu'elles comptent une quarantaine d'exemplaires d'Antilopes parmi lesquels il en est des plus rares. Ses collections d'oiseaux de proie, de gallinacés, de palmipèdes et autres oiseaux aquatiques, ne sont pas moins remarquables. La Société possède aussi une quantité innombrable de petits oiseaux exotiques, de nombreuses variétés de Perruches, Pigeons et tourterelles de tous les pays.

Grâce aux correspondants dont elle s'est acquis le concours dans les contrées lointaines, la Société a été assez heureuse pour pouvoir introduire et propager certains animaux jusque là fort rares en Europe. Nous citerons notamment les diverses espèces de Zèbres qui se sont reproduites dans son local, les

Canards mandarins, qu'elle a été la première à introduire en assez grand nombre et qu'elle a vulgarisés, les Faisans les plus rares de toutes provenances, dont elle possède plus d'exemplaires et plus de variétés qu'aucun autre Jardin zoologique, et qui, avant peu d'années, pourront être mis à la portée de tous les amateurs.

La direction de l'établissement d'Anvers fit, avec les seules ressources de la Société, ce que les institutions les plus puissantes de l'Europe sont à peine parvenues à réaliser, et dans des proportions moins vastes bien qu'avec l'aide de subsides considérables. Elle se créa comme nous venons de le dire, des relations directes avec les contrées les plus intéressantes du globe et fit elle-même, soit en Égypte (1), soit sur la côte d'Afrique, des expéditions qui eurent pour résultat l'introduction d'un grand nombre d'oiseaux rares, tels que Flammants, Ibis, Pélicans, et bien d'autres encore provenant de ces contrées si riches en produits ornithologiques.

Enfin, les efforts de M. Kets (2) et ceux de M. Jacques Vekemans qui, après la mort du premier directeur, son oncle, fut, par acclamation, appelé à lui succéder, et qui fit lui-même plusieurs voyages pour compléter les collections du Jardin, furent couronnés d'un plein succès.

Les collections de Palmipèdes et d'Échassiers de la Société d'Anvers sont magnifiques ; on y rencontre les cygnes blancs à col noir, et d'autres moins rares, mais représentant à peu près toutes les variétés connues. Nulle part la reproduction des Oiseaux exotiques n'a été traitée sur une plus large échelle ; celle des Perruches, par exemple, et notamment des Perruches ondulées de la Nouvelle-Hollande, pour lesquelles des volières spéciales ont été installées, a donné des résultats surprenants. Nous devons en dire autant d'un grand nombre

(1) C'est en 1859 que M. Jacques Vekemans fit un voyage en Égypte. Depuis, M. le capitaine van Diependaël se rendit, en 1864, dans le Soudan, puis en 1865, à Surinam (Guyane), enfin en 1866 au Sénégal.

(2) M. Kets, nommé directeur en 1843, conserva ses fonctions jusqu'à sa mort, survenue en 1865. M. Jacques Vekemans avait été attaché, dès les débuts, à l'établissement, en qualité de directeur-adjoint.

de petits Oiseaux, principalement de ceux d'Australie qui se sont reproduits à Anvers dans des conditions vraiment exceptionnelles. Il en est de même des Perdrix de toute espèce, des Colins huppés de la Californie, de Virginie, d'Adanson, et Plumifères, des Gallinacés, tels que les Lophophores, les Tragopans, les Polyplectrons, les Faisans de Scœmmerring, les Crossoptilons, les Faisans versicolores les Euplocomes, etc.; puis les Demoiselles de Numidie, les Hoccoes, les Marails, les Casoars, dont les œufs, éclos par l'hydro-incubateur, ont donné les meilleurs résultats.

On le voit, c'est par l'élevage des oiseaux et des animaux que les directeurs du Jardin zoologique d'Anvers se sont distingués, et sous ce rapport nous croyons pouvoir dire qu'ils ont rendu d'importants services à la science.

Il suffit de visiter le Jardin zoologique d'Anvers pour comprendre les nombreux succès qui y ont été obtenus. Il y règne un ordre, une propreté extraordinaires, et dans l'aménagement des diverses espèces d'animaux, dans la manière dont ils sont logés et nourris se révèlent une entente de leurs besoins spéciaux, une connaissance de leurs habitudes, de leurs goûts, de leurs instincts, qui expliquent les progrès réalisés jusqu'à ce jour par cet important établissement.

La prospérité de la Société étant intimement attachée au plaisir que trouve le public à visiter son jardin, la direction avait un double problème à résoudre : donner à ses collections une importance scientifique sérieuse ; les présenter d'une manière attrayante. Habilement secondée par des architectes de talent, feu MM. de Marbaix et Lambo, et surtout par l'architecte actuel, M. Ch. Servais qui a su donner à ses constructions, même les moins importantes, un rare cachet d'élégance et de bon goût, elle est parvenue à faire du Jardin zoologique une promenade charmante où l'esprit et la vue sont captivés à chaque pas. Sur les principaux édifices qui ornent le Jardin s'ouvrent des perspectives habilement ménagées. Ici est le Musée contenant les collections d'histoire naturelle, et les cages pour les grands carnassiers, les Serpents et les oiseaux exotiques ; là est un café mauresque, plus loin un élégant

chalet qu'habite le directeur. A côté s'élèvent les minarets d'un temple indien où sont logés les Antilopes, sans contredit la plus belle collection du Jardin. Cette construction s'ouvre sur un parc immense, et est chauffée en hiver par un calorifère souterrain à air chaud. Nous ne parlons que pour mémoire de la ferme rustique, actuellement démolie et qui fut incendiée il y a quelques années. Toute une famille d'Antilopes Nylghauts, composée du mâle, de la femelle et de ses jeunes, périt dans les flammes.

Vers l'extrémité du Jardin, s'élève un temple égyptien. Les peintures de son portique rappellent les tableaux trouvés dans les hypogées des environs des pyramides où sont représentés non-seulement les animaux domestiques de la vieille Égypte, mais aussi les animaux sauvages que les sujets des Pharaons parvenaient à apprivoiser dans leurs établissements agricoles, dix siècles avant que la Grèce eût une civilisation ; — (sur une frise du portique sont inscrits, en caractères hiéroglyphiques, la date de la construction, le but de la Société, la désignation de la dynastie régnante, etc., etc. A l'intérieur de l'édifice sont les grands pachydermes, un Éléphant, un Rhinocéros, un Dromadaire, des Chameaux, puis une belle collection de Zèbres et d'Hémiones, enfin deux Girafes, une femelle âgée de cinq ans, née à Londres, et un mâle un peu plus jeune venant directement d'Afrique.

Cette partie de l'établissement d'Anvers est peut-être celle où il est le plus facile d'apprécier la sollicitude de la direction pour ses élèves, sollicitude qui s'attache aux moindres détails, et qui ne recule devant aucun sacrifice pour améliorer l'installation des animaux. C'est ainsi que l'étable des Girafes a été triplée pour faciliter les mouvements de ces précieux animaux. C'est ainsi encore que de grandes glaces ont été placées devant leur loge à seule fin d'empêcher les Girafes de respirer l'air vicié par les grands pachydermes. Grâce aux soins dont elles sont l'objet, il est permis d'espérer qu'elles reproduiront.

Tout au fond du Jardin est une immense étable javanaise, un véritable modèle comme aérage et comme éclairage, car

on reconnaît aujourd'hui que la lumière n'est pas moins nécessaire aux animaux que l'air. On y trouve de grands ruminants, tels que Zébus, Buffles, Bisons, Aurochs et des Cerfs Wapitis qui n'y sont que provisoirement.

Entre les constructions de types différents s'étendent de vastes pelouses où paissent en liberté des troupeaux de tous les pays. Les plantations, disposées avec une entente parfaite et composées des essences les plus variées, conservent à l'ensemble ce caractère champêtre que le grand nombre de bâtiments réservés aux animaux enlève à la plupart des Jardins zoologiques. Sur les étangs vit tout un peuple de canards bariolés, de Flammants et de Cygnes rares. Partout le promeneur rencontre d'intéressants sujets d'étude, qui sollicitent son attention par la manière attrayante dont ils lui sont présentés. Ce sont des oiseaux de proie dans leurs cages immenses, perchés sur le roc, ou se disputant les débris sanglants offerts à leur voracité ; ce sont les Castors industrieux écorçant des branches d'arbres ; la faisanderie plantée d'arbres et d'arbustes, le colombier, l'enclos des Poules, celui des Paons, l'immense volière contenant une colline en rocaille plantée de saules et d'arbres verts, où les Hocos et les Faisans de Scœmmerring ont produit cet été. On remarque encore le parc des Yacks et celui des Mouflons à manchettes, dont la reproduction est régulière ; enfin mille constructions ingénieuses, aux formes multiples, mais toutes disposées pour l'agrément du paysage et adaptées aux mœurs et aux besoins de leurs hôtes.

Nous avons dit que la prospérité d'un Jardin zoologique dépourvu de subsides reposait tout entière sur l'attrait qu'il offre au public. Un des écueils que la direction avait à éviter, sous ce rapport, c'était la monotonie, provenant de la permanence, du peu de variété des collections. Il était à craindre, en effet, que les visiteurs, habitués à retrouver toujours les mêmes animaux au même endroit, ne se fatiguassent de fréquenter l'établissement dont les revenus eussent été ainsi taris dans leur source. Ce danger fut évité grâce à une inspiration heureuse, celle de faire des ventes annuelles dont le produit a per-

mis à la direction, tout en se défaisant de ses doubles, de compléter ses collections, d'acquérir des raretés, de rivaliser, en un mot, avec les plus riches établissements de l'Europe, et même de les alimenter en partie. Ces ventes régulières sont une sorte de bourse annuelle, à laquelle se rendent la plupart des directeurs des Jardins zoologiques de l'Europe, qui, en dehors de la vente publique, y font des affaires considérables. Cette réunion d'hommes pratiques est excellente sous tous les rapports : les idées s'y échangent, les méthodes s'y discutent, les connaissances acquises par chacun s'y vulgarisent, et la science de l'acclimatation, la science de l'élevage des animaux et des oiseaux y reçoit une impulsion des plus remarquables. C'est au Jardin zoologique d'Anvers surtout qu'est dû le grand trafic d'animaux qu'on fait aujourd'hui ; presque inconnu il y a une vingtaine d'années, ce trafic est devenu si considérable qu'il se chiffre par millions de francs pour l'Europe seule.

Nous croyons qu'on verra avec intérêt les prix auxquels se vendaient, vers 1855, quelques-unes des espèces mises en vente par l'établissement ; on pourra juger des changements survenus dans la valeur :

Une paire de Cygnes noirs se vendait.....	1000	francs.
— Canards mandarins.....	1000	—
— — de la Caroline.....	100	—
— Colins huppés.....	600	—
— Flammants.....	700	—
— Perruches ondulées.....	300	—
— — royales.....	600	—
— — omnicolores.....	200	—
Un Cacatoës rose.....	250	—
— nasique.....	300	—
Les Bengalis, Sénégalis (la paire)....	15 à 20	—

Pour donner à nos lecteurs une idée de l'importance croissante que prend la Société de zoologie d'Anvers, nous leur dirons que, cette année seulement, elle a reçu plus de trois cents membres nouveaux (1). Les acquisitions faites en 1868

(1) La Société royale de zoologie d'Anvers compte aujourd'hui plus de trois mille deux cents membres.

permettront surtout d'apprécier l'étendue des ressources de cet établissement. Ces acquisitions consistent en :

1 Lionne du Sénégal.	200 Canards divers.
1 Lion —	10 Pélicans.
1 Tigre royal.	16 Grues blanches du Mexique.
1 Caracal.	5 — de Paradis.
1 Serval.	2 — du Canada.
1 Couagga.	4 — couronnées du Cap.
3 Phacochoères.	2 Secrétaires ou Messagers du Cap.
2 Singes-lions.	100 Flammants.
2 Girafes,	Plusieurs Poules Sultanes de Cochinchine et du Sénégal.
2 Dromadaires.	4 Lophophores resplendissants.
2 Chameaux.	80 Faisans vénérés.
1 Aurochs.	21 Tragopans de Temminck.
1 Zébu blanc.	2 Diardigalles Prelats.
1 Bison d'Amérique.	3 Polyplectrons de Cochinchine.
15 Antilopes.	20 Faisans de Wallich.
1 Yack.	200 divers autres faisans.
1 Wombat d'Australie.	Plus de 20 000 divers petits oiseaux exotiques.
9 Serpents divers.	Plus de 3000 perruches diverses.
3 Autruches du Cap.	24 grands Perroquets Amazonnes.
3 — Nandou.	4 Ara Maximilien.
8 Cygnes blancs à cou noir.	
4 — Buccinator.	

Voyez dans le prochain numéro du *Bulletin* l'article relatif à quelques-unes des importations et multiplications d'animaux faites au Jardin zoologique d'Anvers depuis sa fondation.

(N. R.)